

Par Karim Madani/Photo Canigher



PITB

40,5°

Certains MC's affectionnent particulièrement le cognac Hennessy, la guiness ou les alcools forts, genre Alizé. L'homme fort de l'unité de production Première Classe, affilié au Secteur ä, ancien pourfendeur de rimes au service de l'écurie Time Bomb, avoue un sérieux penchant pour le Baccardi. Il arrive avec un album éponyme millésimé à la forte teneur alcoolique. Rencontre avec un MC qui n'a pas sa langue dans sa muselière.

A C C A R D I

Quelle est la signification de ton patronyme? Tu dis souvent "Pit pour l'aspect". Peux-tu être moins énigmatique?

"Faut être énigmatique (rires) quand je dis Pit pour l'aspect, c'est pour souligner le côté agressif de mes textes. Et le meilleur compagnon des jeunes, c'est le pit. Quand à Baccardi c'est plus pour le côté succulent! Quand je suis de bonne humeur, c'est Pit pour l'aspect, histoire d'amuser la galerie." Comment expliques-tu cette montée d'adrénaline autour de la sortie de ton album? Qui crée le buzz?

"Le buzz autour de mon album peut être expliqué par ma participation à des compiles, des featurings sur les albums de Faf, de Freeman, de Gyneco, de Stomy. C'est un chemin logique, j'ai élaboré une stratégie de travail."

Justement parlons de stratégie. Tu as su, à la manière d'un virus, infiltrer tous les organismes solides du moment. (l'axe Marseille-Sarcelles).

"C'est vrai que je figurais sur les albums les plus attendus du moment, mais avant j'étais sur l'album d'Oxmo, sur "Les liaisons dangereuses", sur "Sad Hill". Par exemple quand j'invite Arsenik c'est parce que je kiffe ce qu'ils font, j'ai des réelles affinités avec eux, c'est pas réfléchi, calculé. Tu as effectivement une part de stratégie, mais tu as les facteurs chance et hasard."

Superproduction

La compile Première Classe est une grosse machine dans le paysage rap français?

"Je suis l'un des producteurs de Première Classe avec Jacky et Ben-J. On voulait révolutionner le rap français et je crois qu'on a réussi. On voulait montrer aux gens qui ont une image négative du rap qu'on était capables de faire des choses ensemble, tous les rappeurs, sans animosité sauf exception, mais il y a toujours des exceptions. Les ricains ne sont plus les seuls à pouvoir réaliser ce genre de projet."

C'est une superproduction?

"On a commencé avec une série de maxis financés par nos propres poches, puis Kenzy est arrivé et a donné plus d'envergure au projet, on a su mettre les rappeurs à l'aise, ne pas lésiner sur les studios."

De Time Bomb à Secteur à on peut dire que tu es judicieux dans le choix de ton entourage!

"Je suis chanceux, des gars m'ont fait confiance, j'étais dans l'écurie Time Bomb et la suite de mon parcours a été logique. Par exemple quand tu joues au PSG, ce n'est pas pour retourner dans un club de deuxième division. On peut dire que Time Bomb c'est le PSG, et Secteur à... c'est un autre truc. Mais je suis fier de Time Bomb, avec eux c'est pour la vie, c'est ma base. Dans le Secteur à il y a un autre truc."

Vices multiples

Dans ton album tu portes une critique sur les majors. Si tu devais comparer le vice des majors au vice de la rue, quelles similitudes verrais-tu?

"Partout où il y a de l'argent, il y a du vice. Faut pas sortir d'HEC pour savoir escroquer quelqu'un. Le vice, dans les deux cas, c'est du donnant-donnant : dans la rue c'est du shit, dans les maisons de disques c'est les contrats. Par rapport à ça je suis avant gardiste. Avant je regardais tout ça d'un œil extérieur. Maintenant c'est différent, et j'ai des potes qui ont été dans le bain avant moi qui me mettent en garde."

Toutes ces métaphores autour de l'art de la guerre ne signifient-elles pas que l'industrie du disque est un champ de bataille? Dans ton album, ce morceau avec les Neg'Marrons, "C'est plus fort que moi" est une charge féroce contre ces majors.

"Personnellement je suis plus impliqué dans ce business. Je vois tous les coups de vice qu'il y a pu avoir, je viens juste de signer, j'ai eu pas mal de discussions avec les Neg'Marrons qui ont des problèmes de business."

Dans le morceau ils disent : "j'lève mon majeur aux majors"?

"L'image est fondée. Il y a une certaine rage. Ils te promettent des trucs, ils te berrent. Tu as plein de déceptions mais après tu n'as plus la rage de vaincre."

A un moment tu declares garder ton indépendance, quitte à t'en mordre les doigts?

"Faut avoir la main mise sur ce que tu fais, tu peux le faire seul, il n'y a que toi qui sait comment faire le truc. Regarde la variété, je ne dénigre pas la variété, mais pendant 10

ans tu peux appliquer les mêmes recettes. Dans le rap tu es obligé de toujours innover. Un MC va arriver de Marseille ou de Paname, il va tout déchirer. Le rap c'est comme la politique, on traite souvent des mêmes sujets mais il faut un truc en plus qui va différencier les discours."

Dans le titre avec Gyneco "On lâchera pas l'affaire" tu prônes l'unité Afrique-Antilles?

"Tous les Noirs ont connu des destinations différentes via le même bateau. La même source : l'esclavage. On a dispersé les Noirs sur des terres étrangères et certains d'entre nous ne reconnaissent pas leur origines. C'est le résultat de la colonisation, les colons y'en a marre d'eux."

Les thèmes de ton album dépassent largement ce concept un peu tape-à-l'œil de "Pit pour l'aspect..."

"Dans l'album j'ai voulu montrer toutes les facettes de l'être humain, l'homme triste, l'homme joyeux, l'homme militant à ses heures, le sexe, la tristesse..."

En ce qui concerne les femmes, que signifie cette phrase sur l'avortement? (gros sourire) "Bonne question... C'est un fait, pendant l'avortement, tu tues un embryon, même si le mot est trop violent. Mais je ne rentre pas dans les débats autour de ce sujet."

Dans le morceau très west coast "Une journée de dealer", n'y a-t-il pas ce risque d'enjoliver la vie de dealer? Le beat est cool, avec ton intonation traînante et le côté cinématographique?

"Ce n'est surtout pas une incitation à dealer. Etant moi même un mec de cité, je vis ça tous les jours. C'est vrai que j'ai beaucoup joué sur les images."

Quelle est la part de vérité et de fiction là-dedans?

"C'est des choses qui arrivent?" (rires)

Quand on écoute ton album, on a l'impression de passer 24 heures avec Pit Baccardi.

"Je veux me sentir proche des gens. Si tu l'as ressenti comme ça, c'est que j'ai atteint mon but."

Distanciation

Dans ta manière d'écrire, tu retranscris via ta plume un million de visions, d'émotions, de sensations. Tu retranscris la réalité de façon assez analytique.

"Je suis un grand rêveur, chaque fois que je suis témoin de scènes choquantes, je vais aller voir ce qui se passe, pourquoi ceci pourquoi cela. Les gens apprécient la profondeur."

Dans l'intro assez délirante tu joues la distanciation par l'humour, le fait de ne pas se prendre au sérieux. Une voix féminine prophétise un statut de classique pour ton album!

"Si l'album devient un classique tant mieux, mais c'est un délire. Il y a des rappeurs tellement sérieux qu'ils ne pourront plus faire de trucs extravagants. Faut ramener le rap vers d'autres sphères."

La rime paie?

"Pas pour tout le monde, certains font n'importe quoi pour qu'elle paie. Un Passi, un NTM, c'est pas un boyz band qui pète le score tous les deux mois. Le rap c'est un énorme travail, c'est du professionnalisme, faut comprendre les choses rapidement. Si aujourd'hui tu fais une erreur, demain faudra que tu reprennes le combat."

Quand tu parles de la rue, tu dis qu'elle peut être ton platoon et ton cartoon...

"La rue c'est pas la guerre tout le temps, on se vanne, t'as des ambiances, c'est pas que des descentes de police. L'idéal serait que dans chaque quartier tout le monde soit riche, puisse nourrir sa famille, mais l'Etre Suprême a sanctionné, et il n'a pas tout donné. Mais la cité c'est la base, on vient tous de là, et t'as beau vendre des centaines de milliers de disques, tu ne pourras jamais la renier"

La production de ton album à été assurée par des gens très différents?

"J'ai Masta, Jimmy Findus, Tenzano, DJ Mehdi, Akhenaton, Yvan de Double Pact. Un mec m'a dit "Pit, t'es le mec qui a la plus de sons dans le rap français"! J'ai eu à peu près 150 sons. Faut pas hésiter sur le choix des sons, je veux une musique carrée."

Deux questions pour conclure : es-tu un grand buveur de Baccardi, et es-tu propriétaire d'un voire plusieurs molosses?

"Je bois du Baccardi avec modération, mais que les gens consomment du Pit Baccardi avec exagération, (rires) faut mettre la dose! Quant aux chiens... ça ne saurait tarder, mais j'ai pas encore de toit pour mes potes les pits!"